

nant, imaginez une distance de six à huit arpents, à parcourir sur de simples planches qui menacent sans cesse de se rompre sous nos pieds, des chevalets qui n'offrent pas plus de sûreté, un passage si étroit que deux personnes n'y peuvent marcher de front, et mille autres inconvénients qu'il serait superflu d'énumérer. Quand on a fait une fois ce voyage, on ne le répètera jamais par plaisir, et il faut avoir une dévotion robuste, pour revenir à la charge.

Nous sommes loin de vouloir faire retomber la responsabilité de ses inconvénients sur les paroissiens de Ste. Anne ; nous croyons même que de leur côté, ils ne méritent que des éloges, au moins pour leur bienveillante hospitalité envers les fidèles qui accourent vers leur puissante patronne ; et il serait difficile à une paroisse de parer à toutes les inconvénients que nous venons de signaler.

Mais, comment donc faire disparaître ce triste état de chose, et rendre plus facile un acte de piété que la plupart des catholiques de la province de Québec voudraient accomplir, dans le cours de l'année, et surtout, dans la belle saison ? Personne n'en doute, la paroisse de Ste. Anne de Beaupré deviendra de plus en plus un lieu de rendez-vous, pour tous les fidèles du Canada ; et c'est cette perspective, qui nous a fait trouver si sage et si raisonnable la suggestion d'un confrère. Ce prêtre, après nous avoir entendu raconter les difficultés qui pouvaient retarder l'élan de notre population vers le sanctuaire de Ste. Anne, nous dit sans hésiter : Ce que vous venez de me dire, me prouve qu'une grande amélioration est néces-